



8→10 oct.
**Faustin Linyekula
et Franck Moka**
Profanations

- Conception, direction musicale, film et texte Franck Moka
- Chorégraphie et mise en scène Faustin Linyekula
- Assistante dramaturgie et mise en scène Pendeza Mulemba
- Images additionnelles Bercky Ntanama, Aaron Muthembwi dit Modogo
- Chanson *Umunezero* de Cecile Kayirebwa chantée par Inès Mangominja
- Interprétation Franck Moka (machines), Huguette Tolinga (percussions), Inès Mangominja (danse et chant), Roger Mambembe (guitare), Pafi Basima (basse)

Ce spectacle est présenté avec le Festival d'Automne 2025

Festival d'Automne

Propos recueillis par Samuel Gleize Esteban pour le Festival d'Automne à Paris 2025

Dans quel contexte s'est déroulée la création à Kisangani ?

Faustin Linyekula : L'incertitude est notre état normal. Nous établissons certes des plans, mais nous devons toujours rester sur le qui-vive, agiles et prêts à réagir. À Kisangani, même sans que les rebelles ne soient là, il y a de plus en plus d'insécurité. En décembre dernier, nous avons prévu une session de travail au Congo, mais la situation commençait à se tendre : la seule solution était de nous retrouver à la frontière côté rwandais, car même si le Rwanda est directement impliqué dans la guerre au Congo, nous sommes encore en sécurité là-bas. Cela résume bien le contexte dans lequel nous créons. À partir de là, le spectacle consiste à dire : tout s'écroule peut-être, mais le Congo n'est pas mort. Malgré les ruines, malgré le sang, malgré les viols, nous sommes là.

Franck Moka : *Profanations* interroge la possibilité de se réinventer, chaque jour, au milieu d'une violence qui nous construit et dont on porte les traces. Il y a quelques jours, je me suis remis à lire *Les Damnés de la terre*. Fanon y écrit cette phrase qui, pour moi, résume aussi bien cette pièce : « la grande nuit dans laquelle nous fûmes plongés, il nous faut la secouer et en sortir ». Cela résonne bien avec ce que nous essayons de faire.

Profanations se présente à la fois comme un spectacle et un concert. Comment s'y articulent la musique et la danse ?

Faustin Linyekula : J'ai toujours travaillé avec des musiciens. Si je tourne autant autour de la musique, c'est parce que je sens que je peux capturer à travers elle quelque chose de la vie au Congo. La musique est, au Congo, l'un des derniers espaces où l'on trouve encore la possibilité de rêver. Lorsque tout s'écroule, nos chanteurs, qui apparaissent comme les derniers à réussir dans ce pays, même si la réalité n'est pas toujours aussi rose.

Franck Moka : Quand on parle de « musique congolaise », on parle de la musique populaire. C'est une musique très dansante que je mélange, dans le spectacle, avec des éléments de musique électronique. Depuis quelques années, la musique populaire congolaise est effectivement devenue l'une des dernières choses qui marchent encore au Congo. Mais tel que je le vois, c'est aussi un outil qui permet de créer de l'amnésie par rapport à la situation du pays. Évidemment, la musique est un espace d'évasion, mais elle peut être bien plus que cela. Elle peut justement réveiller notre sens des responsabilités par rapport à ce qu'il se passe autour de nous, appeler à une autre manière de résister que l'oubli.

Vous dites du spectacle qu'il vise à redonner à croire. Dans le même temps, son titre, Profanations, se pose à rebours de la religion.

Faustin Linyekula : Au Congo, il y a à tous les coins de rue des églises qui prêchent des miracles, parce qu'il semble que l'on a besoin de miracles pour continuer ne serait-ce qu'à nous lever chaque jour. Peu à peu, j'en suis venu à me demander : n'est-ce pas parce que l'on prie trop dans ce pays que l'on ne cesse de s'enfoncer ? L'un des enseignements

du christianisme est d'accepter, mais si l'on accepte tout le temps la gravité sans la défier, peut-on réellement s'en sortir ? En travaillant sur la chorégraphie, l'interprète Inès Mangominja et moi évoquions l'idée que faire de la danse classique occidentale au Congo aujourd'hui serait révolutionnaire, justement parce que le ballet classique est une discipline qui défie la gravité. Ces danseurs qui se lèvent, qui s'élèvent, voilà peut-être l'esprit que l'on doit avoir. Vis-à-vis de la religion, la question serait alors : peut-on prier autrement, prier pour d'autres dieux qui, justement, nous permettraient de briser ce cercle ?

Franck Moka : Une image est restée gravée pendant longtemps dans mon esprit, qui est aussi l'un des points de départ du film autour de la Cène que nous projetons dans *Profanations*. Dans la maison de mon enfance, au milieu du salon, il y avait une image de la Cène entourée de photos de mes parents, mes frères et sœurs et moi. C'était l'endroit où notre mère nous rappelait à quel point Dieu était parmi nous, à nous observer. Comment est-ce qu'aujourd'hui, puis-je me tenir face à ces tableaux-là et dire les choses telles que je les pense, telles que je les ressens, sans avoir à me demander ce que Dieu aurait voulu que je fasse ? Est-ce qu'aujourd'hui, on peut se permettre de prier non pas pour demander à Dieu, mais pour lui dire de nous rendre des comptes ?

Faustin Linyekula : Aujourd'hui, il est normal pour un Congolais de tenir un discours de haine contre le Rwanda. À ce titre, envisager de se rendre au Rwanda si l'on ne peut pas travailler au Congo, comme nous l'avons fait, est déjà blasphématoire. C'est pourtant une aberration que l'Organisation de l'unité africaine, à sa fondation au début des années 1960, ait stipulé que l'on ne toucherait pas aux frontières héritées de la colonisation. Dire que je veux pouvoir naviguer aussi librement que possible dans la région parce que j'y appartiens, c'est aussi une profanation par rapport à ce dans quoi le pouvoir veut nous enfermer.

Dans Profanations, c'est une femme qui se met à danser.

Faustin Linyekula : J'ai longtemps travaillé d'abord et surtout avec des hommes, avec l'excuse qu'au Congo, il n'est pas simple, pour les femmes, de se dédier à l'art. Il y a du vrai là-dedans, mais si la société ne leur laisse pas cette place, ne puis-je pas, aujourd'hui, créer des opportunités pour qu'émergent des voix féminines ? Depuis quelques années, aux studios Kabako, nous construisons des projets avec en tête cette interrogation-là. J'ai rencontré Inès Mangominja lors d'un atelier à Bukavu en 2021. Dès qu'elle commence à danser, Inès dégage une puissance inouïe. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler avec elle. J'ai ensuite su qu'elle donnait des ateliers à l'hôpital de Panzi avec des femmes qui ont été agressées ou violées. Pour elle, c'est comme un miracle que ces femmes, qui ont été meurtries dans leur chair, fassent revivre quelque chose dans leur corps en dansant. Cela a résonné en nous, et nous y avons beaucoup pensé en créant le spectacle.

Faustin Linyekula (par lui-même)

On me connaît comme danseur, chorégraphe, mais j'aime dire que je suis un raconteur d'histoires. Je raconte mes histoires à travers les mots, la danse, les images fixes ou en mouvement. Je vis et travaille à Kisangani, en République démocratique du Congo, ex Zaïre, ex Congo belge, ex État Indépendant du Congo, propriété privée de Léopold II, roi des Belges. En 2001, après avoir voyagé et travaillé pendant huit ans entre l'Afrique et l'Europe, je suis retourné sur les ruines de mon pays et j'ai fondé les Studios Kabako à Kinshasa, d'abord comme un espace pour le théâtre et la danse. Lorsque, six ans plus tard, nous avons déménagé à Kisangani, dans l'est de la RDC, les Studios Kabako se sont ouverts à la musique et au cinéma. Parce que s'affranchir du regard colonial pour façonner nos vies à notre manière est le premier pas vers un avenir dont nos enfants pourront être fiers. Et pour cela, aucune énergie créatrice ne doit être laissée de côté, quelle que soit sa forme artistique. Les Studios Kabako sont donc depuis un refuge pour les jeunes artistes congolais et africains, offrant un accompagnement à long terme, de la formation à la production et diffusion. J'ai tourné dans des théâtres, des festivals et des musées à travers l'Europe, l'Afrique, l'Océanie et les Amériques, notamment le MoMA et le Metropolitan Museum à New York, l'Africa Museum à Tervuren, la Tate Modern à Londres, le MUCEM à Marseille, le Festival d'Avignon, le New Zealand Festival, la Sharjah Biennial, le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris, Le Manège de Reims où j'ai été artiste associé de 2018 à 2021. J'ai été l'Artiste de la Ville de Lisbonne en 2016, et artiste associé du Holland Festival en 2019. J'ai reçu le Principal Award 2007 du Fonds Prince Claus pour la culture et le développement, le Curry-

Stone Design Prize 2014, la Soros Arts Fellowship en 2018 et le Tällberg / Eliasson Global Leadership Prize 2019.

En septembre 2024, j'ai rejoint la faculté de l'Université de New York à Abu Dhabi en tant que Professeur visiteur Assistant de pratique théâtrale.

Franck Moka

Artiste aux pratiques multiples basé à Kisangani en République démocratique du Congo.

Entre le son, la musique, la vidéo, le film et l'installation, son travail est une recherche de réinvention du soi face aux violences sociales, politiques et historiques du Congo.

Il débute dans le rap à la fin des années 1990 et devient l'alter ego de Pansas qu'il accompagne en studio et sur scène au Congo, et en Europe avant de s'initier en autodidacte en M.A.O (musique assistée par ordinateur), d'où il commence rapidement à programmer de la musique et à développer des œuvres sonores.

Il se forme auprès de Faustin Linyekula, de Jean-Paul Delore pour la scène et est initié au cinéma par Gaël Teicher.

Depuis plusieurs années, il compose pour la scène notamment pour Dorine Mokha dans *Entre deux II: Lettre à Guz* puis dans *Entre deux : Testament* pour Faustin Linyekula dans *Lisbon my Lisbon* et réalise la bande son et la vidéo de *My body my archives*; avec Elia Rediger il signe la musique de *Oh Boyoma* et est présent dans *The Ghost are returning* du groupe 50.50.

Il a présenté des installations sonores et multimédia à la Biennale de Lubumbashi en 2017 et en 2022, également au Kunsthalle à Mayence dans le cadre de l'exposition : *Unextractable: Sammy Baloji invite*. Il a réalisé le design sonore de Tongo Saa, un long

métrage de Nelson Makengo en 2024 et il a assuré la direction photo du film *Arbre de l'authenticité* de Sammy Baloji.

Il a écrit et réalisé son premier court métrage *Home Sweet Home* qui a été présenté en avant-première au Festival International du Film de Rotterdam en 2021 avant de parcourir plusieurs festivals. Il développe actuellement son premier long métrage *Mars & Gath* à côté des courts métrages *La Table de l'équité* (titre provisoire) qui fait partie du projet *Profanations* qu'il co-crée avec Faustin Linyekula et *Elikia*.

Artiste associé aux Studios Kabako, il en est le coordinateur artistique depuis 2021. Il anime plusieurs ateliers et échanges artistiques à Kisangani et Lubumbashi.

Production : Studios Kabako/ Isaac Yenga

Coproduction : Chaillot – Théâtre National de la Danse, Théâtre Vidy-Lausanne, MIXT – Terrain d'arts en Loire-Atlantique ; Solstice – Pôle International de production et de diffusion des Pays de la Loire ; Festival d'Automne à Paris

Soutien : Département des Arts et Sciences Humaines, New York University Abu Dhabi et Institut français à Paris

Faustin Linyekula est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse



arte

PREMIERE

Teletama

la terrasse

BeauxArts



Revenez à Chaillot

SPECTACLES

22→24 oct.
Dans le cadre du Festival d'Automne 2025.

Maria Hassabi

On Stage

Que se passe-t-il lorsque le processus d'une image est révélé ? Se transformant silencieusement d'une pose à l'autre, l'artiste et chorégraphe met en scène son style caractéristique - immobilité, lenteur et précision - et invite le public à réveiller ses propres références face au défilé d'images qui se déploie.

31 oct.→23 nov. / Spectacle présenté à La Villette.
Collectif XY

Le Pas du Monde

Avec leurs corps ils construisent des montagnes, avec leurs courses des rivières et des forêts en mouvement. *Le Pas du Monde* est une tentative de réponse à l'éternelle question que pose le temps qui passe et s'écoule inexorablement.

5→8 nov.
Fanny de Chaillé

Avignon, une école

Quinze jeunes comédiens, irrévérencieux et joyeux, sans artifice autre que leur fantaisie créative, plongent dans les archives du Festival d'Avignon et interrogent leur pratique d'aujourd'hui.

CHAILLLOT EXPÉRIENCE

Expositions, projections, performances, ateliers, rencontres, concerts...
Plongez dans l'univers des artistes et découvrez de nouvelles scènes artistiques du monde entier.

19→20 déc.

Kids

Un temps fort dédié aux enfants qui propose des spectacles jeune public, des ateliers, des moments festifs et participatifs avec des artistes reconnus tels que Josette Baiz. Un moment convivial et chaleureux à partager en famille !

7→8 fév.

Flamenco

Découvrez une multiplicité de propositions conjuguant l'art ancestral du flamenco avec des croisements d'esthétiques contemporaines qui renouvellent l'imaginaire flamenco dans ses dimensions musicales et chorégraphiques.

13→14 mars

Mode

Partez à la rencontre de jeunes chorégraphes et jeunes créateurs de mode proposant des défilés chorégraphiés, des performances, des rencontres-débats, des projections et des ateliers inédits. Avec la Villa Noailles Hyères.

Choisissez le Pass qu'il vous faut !

- Pass Chaillot [30€]
- Pass Chaillot Jeune [10€]
- Pass Famille [10€]
- Pass Chaillot Groupe [60€]

Rendez-vous sur [notre site](#) pour découvrir réductions et avantages

Nos programmes de salle sont disponibles en version accessible, à télécharger sur la page internet du spectacle.



SOUTENEZ CHAILLLOT !

Rejoignez la Fondation Chaillot - Théâtre national de la Danse et soutenez nos actions en faveur de la création et de la diffusion artistique à l'échelle nationale et internationale, de l'accès à la culture au plus grand nombre, de la création digitale et de la valorisation du patrimoine.

Créée en mai 2024, la Fondation Chaillot abritée par la Fondation de France, est ouverte à tous →

